

РАЗДЕЛ 4. ЗАРУБЕЖНЫЙ ОПЫТ

УДК 811.133.1'42:811.161.1'42
ББК ШП47.11-51+ШП41.12-51

ГСНТИ 16.21.43

Код ВАК 10.02.20

Ю. В. Богдавленская
Екатеринбург, Россия

М. С. Мельман
Реймс, Франция

К. Пайкин
Лилль, Франция

М. В. Плотникова
Екатеринбург, Россия

МЕТАФОРИЧЕСКАЯ КОНСТРУКЦИЯ *PLUIE DE + NI* ЕЕ РУССКИЕ ЭКВИВАЛЕНТЫ: ЛИНГВИСТИЧЕСКИЙ И КОГНИТИВНЫЙ АСПЕКТЫ

АННОТАЦИЯ. В статье рассматривается метафорическая репрезентация существительного «дождь» во французском и русском языках. Метафорическое словоупотребление французского существительного «*pluie*» обязательно сопровождается расширением номинативного значения, в то время как развитие его русского эквивалента «дождь» может происходить как с номинативным, так и с адъективным вектором. В данном корпусном исследовании были выделены три наиболее продуктивные концептуальные сферы метафорической экспансии концепта «дождь» в виде природоморфной, военной и экономической метафоры. В обоих языках метеоним «дождь» частично теряет свое атмосферное значение и метафоризируется по двум основным моделям: «ДОЖДЬ — ЭТО НЕОПРЕДЕЛЕННОЕ МНОЖЕСТВО» и «ДОЖДЬ — ЭТО НАПРАВЛЕННОЕ ДВИЖЕНИЕ ИЗ НЕКОЕГО ИСТОЧНИКА». Эти элементы могут быть связаны как с деструктивными событиями (например, «дождь пуль»), так и с позитивными (например, «дождь из денег») или нейтральными (например, «дождь цветов»). Стоит отметить, что материальная природа элементов менее важна во французском языке, где номинативные значения могут присутствовать даже у абстрактных существительных. Во французском языке существительное «*pluie*» может функционировать и как семантическое ядро именной группы, и как квантификатор, сопоставимый со сложными модификаторами, такими как «*un tas de*» («куча»), тогда как в русском языке существительное «дождь» функционирует только как семантическое ядро.

КЛЮЧЕВЫЕ СЛОВА: метафоры; погода; дожди; квантификаторы; метафорическая экспансия; метафорические модели; метафорическое моделирование; русский язык; французский язык.

СВЕДЕНИЯ ОБ АВТОРАХ: Богдавленская Юлия Валерьевна, доктор филологических наук, доцент, доцент кафедры романских языков, Уральский государственный педагогический университет; 620017, Россия, г. Екатеринбург, пр-т Космонавтов, 26; профессор кафедры лингвистики и профессиональной коммуникации на иностранных языках, Уральский федеральный университет; 620083, Россия, г. Екатеринбург, пр-т Ленина, 51; e-mail: jvbg@yandex.ru.

Магшельд Мельман, доктор филологии, Реймский университет (г. Реймс, Франция); U.F.R. Lettres et Sciences Humaines, 57, rue Pierre Taittinger — 51096 Reims Cedex, France; e-mail: machteld.meulleman@univ-reims.fr.

Пайкин Катя, доктор филологии, Лилльский университет (г. Лилль, Франция); Domaine universitaire du «Pont de Bois», rue du Barreau — BP 60149, 59653 Villeneuve d'Ascq, France; e-mail: katia.paykin@gmail.com.

Плотникова Мария Вячеславовна, кандидат филологических наук, доцент, доцент кафедры романских языков, Уральский государственный педагогический университет; 620017, Россия, г. Екатеринбург, пр-т Космонавтов, 26; e-mail: plotnikova_mary@mail.ru.

Introduction

Les phénomènes météorologiques sont omniprésents dans la vie des êtres humains. Ainsi, ils conditionnent notre quotidien, structurent nos activités agricoles et constituent le sujet de nos conversations. La météorologie peut même être considérée comme un domaine prenant part à la constitution des cultures et civilisations. Pensons, par exemple, au rôle des phénomènes météorologiques dans la prise de conscience de soi de l'homme, au moment où il commence à se distinguer des éléments naturels qui l'entourent, dans la mise en place de systèmes de croyances liés à la divinisation des forces naturelles ou dans la structuration du monde (cf. entre autres la place réservée aux phénomènes atmosphériques dans les védas ou dans la délimitation du temps et l'établissement des calendriers, notamment du

calendrier républicain français). Aussi, n'est-il pas étonnant que l'expression linguistique des météores constitue un champ de comparaison particulièrement intéressant dans la mesure où chaque langue doit trouver ses propres moyens d'exprimer des phénomènes qui se produisent indépendamment de l'implication et du contrôle humains et qui se décomposent difficilement en procès et en actants impliqués (cf. entre beaucoup d'autres, [Keenan 1976; Ruwet 1986, 1990; Paykin 2003]).

Le terme *météore* provient du grec, μετέωρος, qui signifie 'qui est en l'air', selon P. Chantraine [Chantraine 1977], ou 'qui est en haut, qui s'élève', selon E. Boisacq [Boisacq 1950]. Il s'agit d'une forme composée de la préposition μετά 'après, au-delà de, avec' et du verbe αείρω 'élever, emporter'. Selon P. Chantraine [Chantraine 1977], le nom μετέωρος

entretient le même rapport avec le verbe ἀείρω que le nom λόγος 'paroles, considération, explication' entretient avec le verbe λέγω 'rassembler, choisir'. Dans la mesure où le verbe ἀείρω tire son origine de ἀήρ 'air' et signifie proprement 'mettre en l'air' (cf. [De Campos Leyza 1874]), le terme *météore* dénote alors 'celui qui est élevé au milieu de l'air', en d'autres termes l'ensemble des phénomènes qui se manifestent dans l'atmosphère. Cependant, déjà à l'époque d'Aristote, ce terme recouvrait également les phénomènes de la rosée et du givre dont les manifestations ne se situent pas stricto sensu dans l'air. Les météores subsument ainsi des phénomènes atmosphériques qui, selon Aristote (*Les Météorologiques*), « n'ont qu'une existence passagère et se détruisent au fur et à mesure de leur formation ».

Malgré la grande diversité existant au sein des météores, qui peuvent dénoter aussi bien des précipitations que des états atmosphériques et des événements, la pluie a toujours été le phénomène de prédilection des linguistes, surtout pour ce qui est de son expression verbale¹. Si ce statut privilégié pourrait lui être contesté dans le domaine purement atmosphérique², il semblerait parfaitement justifié dans l'emploi métaphorique. En effet, la majorité des mentions métaphoriques des corpus dans le domaine météorologique contiennent le verbe 'pleuvoir' ou le nom 'pluie', du moins en français et en russe. D'après I. Żołnowska [Żołnowska 2011], le concept anglais RAIN est structurellement associé à l'infortune quelle que soit la catégorie grammaticale de la dénotation linguistique du phénomène. Cette hypothèse nous semble très osée, voire provocatrice. En effet, même si la pluie peut faire que certaines de nos activités tombent littéralement à l'eau, l'on ne peut que se dire que contrairement à la neige ou les éclairs par exemples, la pluie est fondamentale pour notre agriculture et donc la survie de l'espèce humaine³.

La présente étude examinera l'emploi métaphorique du nom 'pluie' en français et en

russe, deux langues où ce type d'emploi est relativement fréquent dans divers domaines d'expérience. Nous prenons appui sur le traitement des métaphores proposé par A. Чудинов [Чудинов 2001] et G. Lakoff [Lakoff 1993] et basons nos analyses sur les données à partir de 1800 des corpus suivants : *Frantext* [Base textuelle Frantext] et le corpus du français de l'université de Leipzig [Corpus du français de l'université de Leipzig] pour les données de la langue française, ainsi que le *Russian National Corpus* [Russian National Corpus] pour les données de la langue russe.

Notre analyse se composera de deux étapes. Tout d'abord, nous dresserons le répertoire des structures syntaxiques disponibles dans les deux langues sous étude pour accueillir le nom *pluie* et son équivalent russe *dožd'* dans leur emploi métaphorique. Puis, nous examinerons les différents vecteurs de l'expansion métaphorique en russe et en français.

1. Répertoire des structures syntaxiques.

Dans ce qui suit nous identifierons d'abord les structures syntaxiques autorisant l'emploi métaphorique du nom *pluie*, et ensuite celles où figure son équivalent russe *dožd'*.

1.1. Pluie de N et son potentiel métaphorique.

Lorsque le nom français *pluie* prend une interprétation métaphorique, il est suivi d'un autre N, apparaissant ainsi dans une structure de type N1 de N2 avec *pluie* en position de N1. Cette structure présente la particularité de permettre deux rapports syntaxiques inversés : le nom tête du syntagme peut être soit le N1 soit le N2⁴.

Lorsque le nom *pluie* constitue la tête du SN comme dans *une pluie d'orage*, l'interprétation du SN est météorologique et le N2 exprime une caractéristique du phénomène 'pluie'. Lorsque c'est le N2 qui constitue la tête du SN comme dans *une pluie de roses*, *une pluie de fonctionne* essentiellement comme une locution déterminative de quantification comparable à *un tas de* ou *une pile de* (cf. [Leeman 2004]) et le N1 ne désigne plus le phénomène météorologique de la 'pluie' mais prend une lecture métaphorique. Dans ce cas de figure, le N2 peut se trouver aussi bien au singulier qu'au pluriel ; il peut s'agir d'un nom dénombrable (*cadeau, mouche, sarcasme*) ou massif (*acier, ironie*), concret ou abstrait. La métaphore peut se limiter au N1, comme dans l'exemple (1), ou être filée dans la proposition

¹ Cf. notamment les analyses de R. Jackendoff [Jackendoff 1983] ou de L. Talmy [Talmy 2000] qui utilisent le verbe *to rain* 'pleuvoir' comme modèle permettant la description des verbes météorologiques dans leur ensemble.

² Cf. en particulier les études portant exclusivement sur la météorologie [Paykin 2003, 2010], [Meulleman & Paykin 2016].

³ Cf. également Endzelin (cité dans [Фасмер 1986 : 522]) qui rejette l'étymologie du nom *dožd'* comme venant de **dus-djus* 'ciel couvert, mauvais temps', apparenté au vieux indien *dus* 'mauvais, vilain', considérant le changement du sens 'mauvais temps' > 'pluie' comme improbable, puisque pour l'agriculture la pluie n'est pas un désastre mais au contraire une bénédiction.

⁴ Pour une présentation synthétique des structures *N de N* voir [Strnadová 2008].

entière, se retrouvant ainsi, par exemple, au niveau du verbe dont le SN dépend directement. En effet, on peut observer la présence des verbes comme *tomber* en (2) et *arroser* en (3), y compris avec les N2 désignant des référents abstraits, comme dans (4).

(1) <...> dès la naissance du prince, leur avait promis toute **une pluie de cadeaux** pour le jour du baptême <...> [E. Zola. Son Excellence Eugène Rougon (1876)]

(2) <...> aussitôt **une pluie de mouches** tomba sur la nappe. [G. de Maupassant. Contes et nouvelles, t. 2 (1884)]

(3) Deux fois de suite un 155 explose ainsi et nous arrose d'**une pluie d'acier**. [M. Genevoix. M. Ceux de 14 (1950)]

(4) Je ne peux plus ouvrir la bouche sans qu'**une pluie d'ironie et de sarcasmes** me tombe dessus. [A. Capri. Est-ce qu'on sait ce qu'on a dans la tête? (1975)]

1.2. Structures du nom *dožd'* dans son emploi métaphorique.

Les données du corpus russe montrent que là où le français n'autorise qu'une structure à complément du nom, le russe offre trois structures différentes principales¹. Classées par ordre de fréquence dans le corpus, elles sont les suivantes : *dožd'+N_{GEN}*, *ADJ+ dožd'* et *dožd'+iz+ N_{GEN}*.

1) *Dožd'+N_{GEN}*

La structure la plus répandue est celle où le nom *dožd'* est suivi d'un ou plusieurs autres noms au génitif, comme 'brochures' et 'posters' dans l'exemple (5).

(5) Его уважаемые учителя не стеснялись так говорить, хотя ещё полыхали митинги, шёл **дождь брошюр, плакатов, всё было насыщено политикой, призывами, казалось, ими одними можно повернуть русскую машину к новой жизни**. [Даниил Гранин. Зубр (1987)]

On trouve aussi bien des noms concrets (дождь орехов / пуль / цветов 'pluie de noix / balles / fleurs') que des noms abstraits (дождь наград / удач 'pluie de récompenses / succès'), dénombrables (дождь нарциссов / шишек 'pluie de narcisses / pommes de pin') que massifs (дождь безобразия 'pluie de désordre'). Cependant, les noms massifs employés sont exclusivement abstraits.

¹ Nous ne parlerons pas ici des structures combinant des expansions nominales avec un adjectif, même si elles présentent des caractéristiques particulières. Nous considérons ce type de structures, existant mutatis mutandis également en français, comme secondaire et réservons leur analyse pour les études ultérieures.

2) *ADJ+dožd'*

La structure contenant un adjectif suivi du nom *dožd'* est la deuxième selon la fréquence². Les adjectifs déclenchant la lecture métaphorique font toujours référence à la substance précipitée (*огненный / денежный / свинцовый / хрустальный / каменный* 'de feu / de billets de banque / de plomb / de cristal / de pierre(s)'). Leur nombre est assez limité et l'adjectif *золотой* 'd'or' faisant référence à l'argent est largement le plus répandu.

(6) *Обещанные миллиарды рублей должны пролиться **золотым дождем** на экономику страны — перевооружить ее*. [Александр Волков. Год нано-техы пробил // «Знание — сила», 2008]

3) *dožd'+iz+ N_{GEN}*

Enfin, la troisième structure contient le nom *dožd'* suivi d'un syntagme prépositionnel formé de la préposition *iz* 'de' imposant le génitif, comme dans (7) où figure le génitif du nom *лепестки* 'pétales'.

(7) В остальном все как обычно: круг почета, **дождь из золотых лепестков**, поклонны трибунам... Кубок России 2008/2009 гг. [У нас ажиотаж по-ниже и игра по-ниже... // Советский спорт, 2009.06.02]

La préposition *iz* est polysémique en russe (cf. [Efremova 2012] qui lui distingue 17 sens différents). Cependant, combiné avec le nom *dožd'*, la préposition *iz* ne signifie que 'fait, composé de', faisant référence, comme l'adjectif dans la structure précédente, à la substance précipitée (*дождь из роз / из флажков / из мусора / из водяной пыли* 'pluie de roses / de drapeaux / d'ordures / de poussière d'eau'). La structure n'autorise que des noms concrets, aussi bien dénombrables que massifs (cf. exemple (8)), contrairement à la première structure qui peut prendre des noms abstraits mais n'accepte pas de noms concrets massifs.

(8) *Волны с силой ударяют в левый борт, на палубу фонтаном летят брызги и сыпется мелкий **дождь из водяной пыли**, срываемой ветром с волн*. [В. М. Зензинов. Пережитое (1953)]

Ainsi, les trois structures métaphoriques du russe spécifient dans leurs expansions nominales ou adjectivales les caractéristiques du phénomène 'pluie', en précisant la substance précipitée comparable à des gouttes d'eau faisant partie intégrante du phénomène atmosphérique.

² La correspondance entre la structure N de N en français et *Adj.+N* en russe n'est pas réservée aux emplois métaphoriques du nom 'pluie'. Le russe emploie l'adjectif là où le français utilise le N2 sans article (cf. par exemple *l'âge d'or — золотой век* ou *une montre de dame — женские часы*).

1.3. Comparaison.

Lorsque les noms *pluie* et *dožd'* s'utilisent de façon métaphorique, ils apparaissent dans des structures syntaxiques spécifiques assez différentes à travers les langues. En français le nom *pluie* se retrouve dans une structure *N de N* où il est précédé d'un déterminant et suivi d'un complément du nom. Dans les emplois métaphoriques la structure tend à fonctionner comme une locution complexe à valeur quantificatrice comparable à *un tas de* et le nom *pluie* n'assume plus le rôle de tête laissant ce rôle syntaxique au N2. En revanche, dans les emplois métaphoriques du nom *dožd'* en russe, le N reste toujours la tête syntaxique, qu'elle soit modifiée par un N au génitif, un adjectif de matière ou un SP introduit par la préposition *из* 'de'.

2. Analyse contrastive des vecteurs de l'expansion métaphorique des noms *pluie* et *dožd'*.

L'emploi métaphorique dans le domaine météorologique concerne l'usage des termes dénotant les phénomènes atmosphériques pour exprimer autre chose que le phénomène en question. Ainsi, le nom 'pluie' ne peut plus dénoter un véritable météore mais doit permettre la conceptualisation d'un tout autre phénomène comparable à de la pluie.

Pour comprendre comment se construisent les emplois métaphoriques du nom 'pluie' en français et en russe, nous partirons dans ce qui suit des principales sphères conceptuelles où ces métaphores s'opèrent afin d'identifier les « cadres (frames)¹ » du concept 'pluie' qui sont mobilisés pour leur structuration².

Dans notre corpus, constitué aussi bien de la langue littéraire que journalistique, les

¹ Nous utilisons le terme de *cadre (frame)* qui est compris comme un fragment de la vision naïve du monde (la vision non réfléchie) qui structure le domaine conceptuel concerné (sphère mentale).

² Du point de vue de la linguistique cognitive, la métaphore « n'est pas un moyen de description reliant deux significations mais une opération mentale fondamentale qui unit deux sphères notionnelles et offre la possibilité d'utiliser le potentiel de structuration de la sphère source pour la conceptualisation d'une nouvelle sphère. La métaphore est la manifestation des possibilités analogiques de l'esprit humain. Les métaphores font partie intégrante du système conceptuel de l'esprit. Elles constituent une sorte de schèmes de réflexion et d'action des êtres humains » [Чудинов 2001 : 37] (c'est nous qui traduisons). [Метафора] — «это не образное средство, связывающее два значения слова, а основная ментальная операция, которая объединяет две понятийные сферы и создает возможность использовать потенции структурирования сферы-источника при концептуализации новой сферы. Метафора — это проявление аналоговых возможностей человеческого мышления. Метафоры заложены уже в самой понятийной системе мышления человека, это особого рода схемы, по которым человек думает и действует».

emplois métaphoriques de *pluie* et de *dožd'* s'avèrent se situer dans trois domaines conceptuels principaux : les sphères naturelle, militaire et économique. Sur le plan théorique, nous nous inspirerons, d'une part, des études sur la métaphore de P. Д. Керимов [Керимов 2012] et de А.П. Чудинов [Чудинов *et al.* 2015, Чудинов 2001] et, d'autre part, du travail de G. Lakoff [Lakoff 1993].

La pluie étant un phénomène naturel, nous commençons par étudier les contextes où le N2 est d'origine naturelle avant de nous pencher sur les contextes (plus nombreux) où le N2 réfère à des artefacts que ce soit dans le domaine militaire ou économique.

2.1. Domaine conceptuel naturel.

Le domaine conceptuel naturel dans lequel on trouve des emplois métaphoriques de *dožd'* et de son équivalent français est le moins fréquent dans nos corpus. Il s'agit de la description de la nature, souvent en insistant sur sa beauté. Dans ce cadre l'on peut distinguer entre deux types principaux d'éléments de la nature, à savoir les plantes et les animaux, d'un côté, et les êtres humains (et leurs parties du corps), de l'autre.

Pour ce qui est des plantes, il s'agit le plus souvent de types de fleurs et de leurs parties (*дождь цветов / лепестков / бутонов / мимоз / сирени / роз / нарциссов* 'pluie de fleurs / pétales / boutons / mimosa / lilas / rose / narcisses'). Tant en russe qu'en français, l'emploi métaphorique de 'pluie' dans ce contexte s'explique sans doute par le fait qu'une fois fanées les fleurs tombent des arbres ou des vases, du haut vers le bas, et cela à un moment précis plus ou moins imprévu et de façon plus ou moins massive. Le sens de la chute est souvent explicité par le verbe russe *падать* et son équivalent français *tomber*, comme en (9) et en (10).

(9) *И опять солнечные дни, голубое небо, южное тепло, на улицах продают букеты лиловых фиалок, и золотой дождь мимоз падает из корзин цветочниц...* [П. Н. Краснов. *Ложь* (1938-1939)]

(10) <...> *le vent secouait les grands arbres en fleurs, et c'était une pluie de pétales d'un rouge de carmin qui tombaient jusque dans l'église.* [Loti, P. *Pêcheur d'Islande*, 1886]

L'emploi métaphorique du nom 'pluie' exploite ici surtout l'élément du sens lié à la chute rapide, contrairement à la chute des flocons de neige, par exemple. De plus, même si l'on peut visuellement distinguer les différents éléments de la substance abondante qui est précipitée, les unités séparées n'ont pas d'importance de façon isolée. La

métaphore privilégiée donc le mouvement continu du haut vers le bas.

Dans le cas de N2 référant à l'être humain, il s'agit le plus souvent de parties du corps qui descendent en quelque sorte du haut vers le bas comme dans le cas des cheveux. Cependant, la beauté ne découle pas de ce mouvement fictif, mais plutôt de la masse de cheveux, comme dans (11). Dans le cas des larmes, qui descendent généralement des yeux le long des joues, c'est plutôt le « cadre » de l'abondance qui compte et potentiellement la intensité de la manifestation, comme dans (12).

(11) а. *Копна рыжих локонов рассыпалась из-под упавшей шапочки, отражая в золотом дожде волос мерцание церковных свечей.* [Н. Н. Шпанов. Ученик чародея (1935-1950)]

б. *On aurait dit un chien coiffé, une pluie de petits cheveux blonds sur un nez délicat <...>* [E. Zola. L'Œuvre (1886)]

(12) а. *Встала жизнь передо мной, как страшный бред, как снежный вихрь тревожных слов и горячий дождь слёз, неустанный крик отчаяния и мучительная судорога всей земли, болящей недоступным разуму и сердцу моему стремлением.* [Максим Горький. Исповедь (1908)]

б. *Une pluie de larmes ne peut rien contre la sécheresse du cœur.* [J. Prévert. Spectacle (1951)]

Cette métaphore, que l'on pourrait formuler comme LA PLUIE C'EST LA PROFUSION, peut être étendue à des N2 inanimés qui sont des artefacts humains. C'est le cas par exemple du vin, comme dans (13), mais aussi des mots prononcés, comme dans (14). Dans le premier cas, le N2 est un liquide versé qui tombe en effet de haut en bas telle l'eau de pluie. Dans cette expansion l'on voit que c'est la quantité qui prend le dessus, ce qui est illustré par la présence de l'adjectif *petite* (*une petite pluie de*) équivalent à la locution quantificatrice *un petit peu de*. Dans l'exemple (14b), la métaphore de la pluie comme profusion est soulignée par l'adjectif *confus* qui se réfère au contenu des paroles, mais qui participe avec *pluie* à créer une impression de confusion générale (l'on ne sait pas d'où viennent le grand nombre de paroles en question).

(13) <...> *son ventre grésillait d'une écume rouge, et une petite pluie de vin tombait dans la cuve.* [J. Giono. Jean Le Bleu (1932)]

(14) а. *Ей надоело нести на своих плоских покорных листах буквы, буквы и снова буквы; мириады бессмыс-*

лиц, притворившихся смыслами; нудный дождь слов, от которого не то лужи, не то книги — не разберёшь. [С. Д. Кржижановский. Бумага теряет терпение (1939)]

б. *Une pluie de paroles confuses qui réveillaient des masses d'idées accablantes <...>* [H. de Balzac. Histoire de la grandeur et de la décadence de César Birotteau (1837)]

Beaucoup plus rarement, le N2 réfère à un animal, comme les poules en (15a) ou les crapauds en (15b). Dans ce cas, la métaphore ne peut que rarement s'expliquer par la trajectoire. En revanche, l'élément du sens qui semble maintenu est celui de l'impression massive qui est notamment soulignée par l'adjectif de couleur 'doré' dans l'exemple (15a).

(15) а. *Золотой дождь цыплят, взмахивающих слабыми крылышками и трепещущих в воздухе, посыпался на поляну.* [Фазиль Искандер. Сандро из Чегема (Книга 3) (1989)]

б. *Et il en sortait tout le temps du marais ! Une pluie de crapauds, je te dis ! Cinq cents au moins qu'ils étaient, et sales, et puants à ne pas approcher d'eux pour les buter, mon vieux !...* [R. Vercei. Capitaine Conan (1934)]

La métaphore de la pluie en tant que profusion est assez répandue dans les deux langues, mais garde toujours un trait clairement littéraire.

2.2. Domaine conceptuel militaire.

Tant en russe qu'en français un grand nombre de N2 réfèrent à des objets issus d'armes de destruction. Le cas de base est sans doute celui du nom 'bombe' qui lorsqu'il est associé avec un N1 'pluie' se limite à des bombes aériennes, c'est-à-dire larguées depuis des avions. Dans ce cas, le N2 suit une trajectoire de haut en bas (éventuellement en biais), tout à fait comparable à celle de la pluie.

(16) а. *Не такой, как под обстрелом или под дождём бомб с пикирующих бомбардировщиков.* [С. Ястребов. Лунная соната (2007)]

б. *Au début de septembre 1943, le 7^e arrondissement de Paris a été gratifié d'une pluie de bombes.* [D. Guérin. Le feu du sang : autobiographie politique et charnelle (1977)]

Cependant, dans le cas d'autres projectiles, comme les balles, les obus ou les flèches, la trajectoire parcourue par le référent du N2 est légèrement différente en ce sens que l'arme l'ayant projeté ne se trouve souvent pas dans le ciel mais au même niveau ou à peine plus haut que la cible.

(17) а. *В ответ полился свинцовый дождь пуль и картечи, но это не могло остановить бурного порыва наших бойцов и первая линия обороны противника была взята.* [Нигамс. Огонь по отступающему (1930.02.12) // «Набат молодежи» (1930)]

б. *De l'autre côté, une pluie de balles en criblait les murs, <...>* [E. Zola. La Débâcle (1892)]

(18) а. *А на ладью стал падать дождь огненных стрел, и скоро она превратилась в уплывающий от берега костер.* [В. Пелевин. S.N.U.F.F (2011)]

б. *Les charges des mamelouks, accompagnées d'une pluie de flèches, contre tous les éléments de la colonne franque qu'ils cherchaient à rompre, ne cessaient ni jour ni nuit.* [R. Grousset. L'Épopée des croisades (1939)]

La métaphore de la pluie dans le contexte militaire est tellement ancrée dans les cultures linguistiques russe et française que l'on trouve dans les deux langues des N2 référant uniquement à la substance chimique dont les projectiles sont constitués.

(19) а. *<...> кто откажется снова повидать мужественного донельзя Бандераса, одной рукой играющего на гитаре, другой — поливающего свинцовым дождем недругов, а третьей — обхватывающего тело Сальмы Хайек.* [Д. Подоляк. Кино, июнь (2004) // «Хулиган», 2004.06.15]

б. *Les pirogues approchaient de l'île sous une pluie de plomb, d'acier et de laiton, filant de plus en plus vite et formant d'habiles zigzags nerveux pour entraver les visées des viseurs.* [J. Echenoz. Le Méridien de Greenwich (1979)]

Le fait que la trajectoire du haut vers le bas n'a plus d'importance est particulièrement claire dans le cas où le N2 ne réfère pas au projectile lui-même mais aux éclats matériels causés par son impact. Ainsi, dans les exemples ci-dessous, les éclats peuvent même parcourir une trajectoire du bas vers le haut.

(20) а. *Вспоминая, она едва заметно шурилась, ресницы дрожали, и Печигин поневоле представлял дождь осколков, сыплющийся на эти большие глаза, на нежную кожу узкого сосредоточенного лица.* [Евгений Чижов. Перевод с подстрочника (2012)]

б. *<...>, quotidien le sifflement des obus qui précédait de peu une pluie de verre, de plâtre et de gravats dont les*

sauveteurs bénévoles, eux-mêmes pilonnés par le camp adverse, auraient le plus grand mal à vous extraire, vous ou votre cadavre, <...>. [J.-L. Benoziglio. Cabinet portrait (1980)]

Les modèles de verbalisation de la métaphore de la pluie dans un contexte militaire semblent parfaitement coïncider dans les deux langues sous étude. La pluie est ainsi perçue comme une propulsion d'objets destructifs, ce qui peut paraître curieux dans la mesure où l'on pourrait s'attendre à ce que le phénomène le plus adapté à ce genre de transfert soit la grêle¹. Dans les deux cultures linguistiques il s'agit de projectiles en nombre important, référant toujours à une masse d'objets provenant d'origine indéterminée et dont la position spatiale n'importe pas ou peu. Etant donné le contexte militaire, il s'agit de N2 destructifs, ce qui corrobore l'hypothèse de Żolnowska que la pluie est associée à l'infortune.

Cette métaphore s'étend dans les deux langues aux emplois avec des noms dénotant des objets naturels ou artificiels dotés de force destructive si projetés en grande quantité, comme *камень* 'pierre' dans les exemples (21).

(21) а. *И ракшаса превратился в массу синих облаков на небосводе, украшенном радугой, и начал падать дождем камней.* [С. Пахомов. Войны богов // «Зеркало мира» (2012)]

б. *Au même instant, une pluie de grosses pierres commença à tomber du haut de la façade.* [V. Hugo. Notre-Dame de Paris (1832)]

Le fait que le nom français *pluie* en emploi métaphorique tend à fonctionner comme un quantifieur pourrait expliquer l'expansion de la métaphore vers un assez grand nombre de noms abstraits, comme *engueulades* en (22a) ou *chagrin* en (22b), portant tous le sens négatif ou destructeur. Même si leurs référents ne peuvent pas effectuer de mouvement, le « cadre » de la chute est rappelé dans le sens figuré pour signifier l'accablement.

(22) а. *<...> lorsqu'elle sera bien logée dans un des appartements de Columbia, alors on verra, avec elle tout vu, un déferlement de reproches, une pluie d'engueulades, elle passe tellement de temps à me remonter les bretelles <...>* [S. Doubrovsky. Un homme de passage (2011)]

б. *C'était alors, sur son cœur, com-*

¹ Notons que l'anglais préfère dans ces contextes effectivement le terme *hail* 'grêle' (cf. par exemple, *The district attorney himself and his wife were murdered at dawn in a hail of bullets* (Corpus of Contemporary American English)).

me **une pluie de chagrin**, une inondation de désespoir qui tombait ... [G. de Maupassant. Contes et nouvelles, t. 2 (1886)]

2.3. Domaine conceptuel économique.

Dans nos corpus, le nom 'pluie' est aussi fréquemment utilisé de façon métaphorique dans le domaine conceptuel de l'économie. Le plus souvent il s'agit de la sphère monétaire, mais l'on y trouve également d'autres types de N2 référant à des bénéfices divers. Il va de soi que ces bénéfices ne tombent pas du ciel littéralement¹, mais ils arrivent en quelque sorte au bénéficiaire, de sorte que le « cadre » de déplacement reste présent.

En russe, le transfert métaphorique dans ce domaine s'opère souvent à travers les adjectifs de couleur *золотой* 'd'or, doré' et *зеленый* 'vert', comme dans (23). En effet, pour les locuteurs du russe, l'argent et la richesse sont traditionnellement associés avec l'or, alors que l'expansion économique du dollar américain a largement influencé les représentations mentales des locuteurs russes et l'adjectif de couleur 'vert' se voit souvent employé en association avec l'argent.

(23) а. *Чиновники считают, что на медицинские учреждения и страховые компании после этого польется **золотой дождь***. [Н. Баранчикова. Медицинские осложнения страхования // «Деловой квартал» (Екатеринбург), 2003]

б. *Мы все им завидуем, особенно глядя на их успехи и на то, как у них от внезапного зеленого дождя отъезжает крыша*. [И. Мальцев. Ду Неуловимый // Известия, 2014.04.23]

Dans cette structure, il peut également s'agir de types de bénéfices économiques autres que strictement monétaires tels que les dons ou le champagne, associé à la célébration, comme dans (24).

(24) а. *В эту первую половину месяца у нас был, таким образом, неслыханный **золотой дождь подарков самых неожиданных***. [А. Болдырев. Осадная запись (блокадный дневник) (1941-1948)]

б. *Теперь **дождь из шампанского** ожидает победителей многих спортивных состязаний*. [В. Быков, О. Деркач. Книга века (2000)]

Cependant, l'on trouve également l'emploi métaphorique du nom 'pluie' dans ce contexte avec le nom dénotant l'argent au génitif, précédé ou non de la préposition *из* (*дождь из*

¹ Cependant, l'expression française *tomber du ciel*, qui signifie 'arriver à l'improviste et, généralement, fort à propos' (cf. TLFi) peut jouer sur le « cadre » dénotant la chute bénéfique provenant d'une source inconnue.

купюр / монет 'pluie de billets de banque / pièces de monnaie'). Il peut également s'agir d'autres types d'avantages, tels que des médailles menant à la promotion sociale.

(25) а. *Но с этими довольно пошлыми атрибутами (а будут ещё непеременимые **дождь из купюр** и объятия на фоне заката) Манучаров справляется замечательно, ловко демонстрируя то стальной взор, то медовую улыбку и придавая своему герою бездну обаяния*. [Ж. Сергеева. Почему опиум для народа? // Труд-7, 2009.09.30]

б. *Удержались бы ваши идеалы под воздействием **дождя медалей, наград**, подобострастного почтения?* [Д. Бирюков. Чувство отвоёванной свободы // Библиотека «Огонек», 1990]

Dans notre corpus français, nous trouvons des exemples comparables où le nom issu de la sphère économique apparaît sous la forme d'un complément du nom. Celui-ci fait appel à la mention explicite de référents dénotant l'argent (*pluie de billets*) ou d'autres types de bénéfices de valeur économique ou autre (*récompenses / cadeaux / subventions*).

(26) а. <...> *Se dessinant sous une **pluie de pièces de monnaie** dans une rue de Venise* <...> [A. Gavalda. La Consolante (2008)]

б. <...> *celui-là, s'il pouvait seulement ouvrir les mains un jour, ferait tomber sur tout le monde une **pluie de récompenses, de cadeaux, de subventions***. [E. Zola. Son Excellence Eugène Rougon (1976)]

Ainsi, dans les deux langues, le nom 'pluie' s'utilise de façon métaphorique pour désigner une masse de bénéfices. Les « cadres » qui sont retenus dans ce contexte sont d'une part l'abondance et d'autre part le déplacement. En termes de Lakoff (1993), on pourrait dire que LA PLUIE, C'EST L'ARRIVEE INATTENDUE D'UNE MASSE DE BENEFICES, ce par quoi l'hypothèse de Żołnowska selon laquelle la pluie dans son emploi métaphorique est typiquement associée à l'infortune se voit donc battue en brèche. Cependant, la comparaison de nos corpus français et russe suggère que 'pluie' connaît certains emplois métaphoriques propres à la culture linguistique française. Ainsi les bénéfices en question peuvent être moins matériels en français, car il peut s'agir de 'baisers', de 'remerciements', voire de 'joies'.

(27) а. *Qu'une **pluie de remerciements** tombe sur Françoise Douset et Jean-Philippe Postel; s'ils ne savent pas pourquoi, l'auteur le sait*. [D. Pennac. Monsieur Malaussène (1995)]

б. *Vous pleurez dans l'heure où une*

pluie de joies va tomber sur l'humanité en votre honneur [J. Giraudoux. Amphitryon 38 (1929)]

A nouveau, comme dans le cas de la métaphore dans le domaine militaire, l'expansion de l'emploi aux noms abstraits avec une certaine perte des éléments du sens de la pluie atmosphérique semble aller de pair avec une grammaticalisation plus poussée de *une pluie de* en tant que quantifieur en français.

2.4. Modélisation métaphorique.

L'analyse des données des corpus nous permet d'identifier trois modèles métaphoriques de base de la conceptualisation de *pluie / dožd'*:

- a) l'apparition d'une matière abondante ou la simple profusion d'un référent,
- b) la propulsion d'objets destructeurs, ou
- c) l'arrivée imprévue de bénéfices matériels.

Dans les trois cas, la composante du mouvement de haut en bas sert de base à l'expansion métaphorique, ce qui s'observe par le fait que cet élément de la signification du nom 'pluie' est souvent maintenu dans les contextes par les verbes couramment utilisés avec ce nom dans son emploi atmosphérique: *tomber / arroser / s'abattre* en français et *uđmu / поливать / пролиться / обрушиться* en russe. Cependant, cette trajectoire peut disparaître pour laisser place à la seule nécessité d'une arrivée massive et imprévue.

Si l'on peut observer un grand isomorphisme des mécanismes de transfert métaphorique entre les cultures linguistiques française et russe, le français connaît systématiquement des expansions plus variées à l'intérieur de ces trois métaphores de base. Ainsi, pour les seconde et troisième métaphores le trait de la matérialité des objets destructeurs et des bénéfices semble plus facilement absent en français. Ceci pourrait s'expliquer par une grammaticalisation plus poussée de la structure française N1 de N2 qui a pu mener à une réduction sémique plus importante dans les emplois métaphoriques du nom 'pluie'.

Conclusion

Dans cette contribution nous avons étudié l'emploi métaphorique du nom météorologique 'pluie' en français et en russe. Nous avons montré que contrairement à ce qui est avancé par Źołnowska (2011), le phénomène de la pluie n'est pas systématiquement associé au malheur et à l'infortune mais plutôt à la survenue abondante d'éléments souvent mais pas nécessairement destructeurs ou bénéfiques, du moins dans son emploi métaphorique nominal en français et en russe. En effet, dans les deux langues en question le nom 'pluie' s'accompagne dans son emploi métaphorique

d'un deuxième N (ou d'un adjectif équivalent), souvent à connotation positive ou négative, dont il exprime la présence abondante dans un contexte donné. En français cet emploi métaphorique du nom *pluie* se voit confirmé par les caractéristiques linguistiques de la structure *une pluie de N2* où le groupe *une pluie de* peut fonctionner comme locution déterminative quantitative comparable à *un tas de*. En russe cette grammaticalisation du nom *pluie* dans une locution quantificatrice n'a pas eu lieu et pourrait être freinée, d'une part, par l'absence d'articles indéfinis dans cette langue et, d'autre part, par le fait que le N2 peut revêtir plusieurs formes grammaticales, à savoir en apparaissant au génitif directement derrière le nom, au génitif précédé de la préposition *iz* et même sous la forme d'un adjectif antéposé au N 'pluie'. Le fait que dans ces structures russes le nom *dožd'* reste toujours la tête syntaxique pourrait expliquer pourquoi le nom garde plus de traits sémiques dans son emploi métaphorique que son équivalent français. Cette interprétation se voit confirmée par le fait que l'emploi métaphorique du verbe 'pleuvoir', correspondant au même phénomène, révèle une différence analogue entre le français et le russe. En effet, si en français l'emploi métaphorique du verbe *pleuvoir* se fait par une expansion nominale qui fonctionne comme un argument interne du prédicat (cf. *Il pleut des balles*), l'emploi métaphorique du verbe russe *doždít'* passe par une expansion nominale à l'instrumental caractérisée plutôt par un fonctionnement adverbial (cf. *Дождило свинцом* 'il pleuvait à la manière du plomb'). La métaphore du français opère alors sur des éléments autres que les gouttes d'eau tombant comme de la pluie, alors que la métaphore russe décrit la pluie comme tombant d'une manière propre à d'autres substances¹.

REFERENCES

1. Ефремова Т. Ф. Новый толково-словообразовательный словарь русского языка [Электронный ресурс] : в 2 т. — М. : Русский язык, 2000. URL: <https://slovar.cc/rus/efremova-slovo/1104640.html>.
2. Керимов Р. Д. Метафорический антропоморфизм в немецкой социально-политической коммуникации : моногр. — Кемерово : Офсет, 2012. 455 с.
3. Национальный корпус русского языка [Электронный ресурс]. = Russian National Corpus. URL: <http://www.ruscorpora.ru/>.
4. Фасмер М. Этимологический словарь русского языка : в 4 т. — М. : Прогресс, 1986. 576 с.
5. Чудинов А. П., Нахимова Е. А. Метафорический антропоморфизм в социально-экономической коммуникации // Политическая лингвистика. 2015. № 3 (53). С. 276—279.
6. Чудинов А. П. Россия в метафорическом зеркале: когнитивное исследование политической метафоры (1991—

¹Pour plus d'information sur l'emploi métaphorique des verbes météorologiques, cf. Paykin (2010) et Meullemann & Paykin (2016).

2000) : моногр. — Екатеринбург, 2001. 238 с.

7. Base textuelle Frantext [Electronic resource]. URL: <http://www.frantext.fr>.

8. Boisacq E. Dictionnaire étymologique de la langue grecque étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes. — Heidelberg : Carl Winter — Universitätsverlag, 1950.

9. Chantraine P. Dictionnaire étymologique de la langue grecque. — Paris : Klincksieck, 1977.

10. Corpus du français de l'université de Leipzig [Electronic resource]. URL: http://corpora.uni-leipzig.de/en?corpusId=fra_mixed_2012.

11. De Campos Leyza E. Analyse étymologique des racines de la langue grecque pour servir à l'histoire de l'origine et formation du langage. — Bordeaux : Imprimerie générale d'Emile Crugy, 1874.

12. Jackendoff R. Semantics and Cognition. — Cambridge : MIT Press, 1983.

13. Keenan E. L. Towards a Universal Definition of 'Subject' // Subject and Topic / Ch. N. Li (ed.). — New York : Academic Pr., 1976. P. 303—333.

14. Lakoff G. The Contemporary Theory of Metaphor // Metaphor and Thought. 2nd ed. / A. Ortony (ed.). — Cambridge ; New

York ; Melbourne : Cambridge Univ. Pr., 1993. P. 202—252.

15. Leeman D. Les déterminants du nom en français : syntaxe et sémantique. — Paris : Presses Universitaires de France, 2004.

16. Meulleman M., Paykin K. Weather Verbs Sifted through a Motion Sieve // Contrastive Linguistics. 2016. № 5. P. 58—67.

17. Paykin K. Noms et verbes météorologiques : des matières aux événements : thèse de doctorat. — Université Lille 3, 2003.

18. Paykin K. Il pleut des idées reçues. NP Expansions of Weather Verbs // Linguisticae Investigationes. 2010. № 33.2. P. 253—266.

19. Ruwet N. On Weather Verbs // Papers from the regional Meetings / Chicago Linguistic Society. 1986. № 22-1. P. 195—215.

20. Ruwet N. Des expressions météorologiques // Le Français moderne. 1990. № 58. P. 43—97.

21. Strnadová J. N1 de N2 : Une diversité formelle et fonctionnelle // Acta Universitatis Carolinae — Philologica. 2009. № 2 ; Romanistica Pragensia XVIII. 2010. P. 97—109.

22. Talmy L. Toward a cognitive semantics : 2 vols. — Cambridge : MIT Pr., 2000.

23. Żołnowska I. Weather as the source domain for metaphorical expressions // Avant : the Journ. of the Philosophical-Interdisciplinary Vanguard. 2011. Vol. II. P. 165—179.

Yu. V. Bogoyavlenskaya

Ekaterinburg, Russia

M. C. Meulleman

Reims, France

K. Paykin

Lille, France

M. V. Plotnikova

Ekaterinburg, Russia

LES EMPLOIS METAPHORIQUES DU NOM PLUIE EN FRANÇAIS ET DE SON EQUIVALENT RUSSE : ASPECTS LINGUISTIQUES ET COGNITIFS

METAPHORICAL USES OF THE FRENCH NOUN *PLUIE* AND ITS RUSSIAN EQUIVALENT: LINGUISTIC AND COGNITIVE ASPECTS

ABSTRACT. *Our article examines the metaphorical uses of the noun 'rain' in French and Russian. The metaphorical use of the French noun pluie necessarily contains a nominal expansion, while its Russian equivalent doždj' can take both nominal and adjectival expansions. Our corpus-based study distinguished three productive conceptual spheres for the metaphorical expansion of the noun 'rain', namely the natural, military and economical spheres. In both languages, the weather noun 'rain' loses some of its atmospheric meaning and is used in metaphors to insist on abundance of elements in a given context, often in movement and coming from a not clearly identified source. These elements may be associated to destructive events (such as 'a rain of bullets') but they can also be involved in beneficial episodes (such as 'a rain of money') or in neutral incidents (such as 'a rain of flowers'). However, the material nature of the elements is less important in French, where nominal expansions can include abstract nouns. In French, the noun pluie can function both as a semantic head of the NP and as a quantifier comparable with complex modifiers such as un tas de ('loads of'), while in Russian the noun doždj' necessarily functions as a semantic head.*

KEYWORDS: *metaphors; weather; rain; quantifiers; metaphorical expansion; metaphorical models; metaphorical modeling; Russian; French.*

ABOUT THE AUTHORS: *Bogoyavlenskaya Yulia Valerievna, PhD with habilitation, Associate Professor of the Chair of the Romance Languages, Ural State Pedagogical University; Professor of the Chair of Linguistics and Professional Communication in Foreign Languages, Ural Federal University named after the first President of Russia B.N. Yeltsin, Ekaterinburg, Russia.*

Machteld Meulleman, PhD, Associate Professor, Reims University, Champagne-Ardenne, CIRLEP, EA 4299, Reims, France.

Katia Paykin, PhD, Associate Professor, Lille University, STL, UMR 8163, Lille, France.

Plotnikova Maria Vjacheslavovna, PhD, Associate Professor of the Chair of the Romance Languages, Ural State Pedagogical University, Ekaterinburg, Russia.

REFERENCES

1. Efremova T. F. Novyy tolkovno-slovoobrazovatel'nyy slovar' russkogo yazyka [Elektronnyy resurs] : v 2 t. — M. : Russkiy yazyk, 2000. URL: <https://slovar.cc/rus/efremova-slovo/1104640.html>.

2. Kerimov R. D. Metaforicheskiy antropomorfizm v nemetskoj sotsial'no-politicheskoj kommunikatsii : monogr. — Kemerovo : Ofset, 2012. 455 s.

3. Natsional'nyy korpus russkogo yazyka [Elektronnyy resurs]. = Russian National Corpus. URL: <http://www.ruscorpora.ru/>.

4. Fasmer M. Etimologicheskiy slovar' russkogo yazyka : v 4 t. — M. : Progress, 1986. 576 s.

5. Chudinov A. P., Nakhimova E. A. Metaforicheskiy antropomorfizm v sotsial'no-ekonomicheskoy kommunikatsii // Politicheskaya lingvistika. 2015. № 3 (53). S. 276—279.

6. Chudinov A. P. Rossiya v metaforicheskom zerkale: kognitivnoe issledovanie politicheskoy metafory (1991—2000) : monogr. — Ekaterinburg, 2001. 238 s.

7. Base textuelle Frantext [Electronic resource]. URL: <http://www.frantext.fr>.

8. Boisacq E. Dictionnaire étymologique de la langue grecque étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes. — Heidelberg : Carl Winter — Universitätsverlag, 1950.

9. Chantraine P. Dictionnaire étymologique de la langue grecque. — Paris : Klincksieck, 1977.
10. Corpus du français de l'université de Leipzig [Electronic resource]. URL: http://corpora.uni-leipzig.de/en?corpusId=fr_mixed_2012.
11. De Campos Leyza E. Analyse étymologique des racines de la langue grecque pour servir à l'histoire de l'origine et formation du langage. — Bordeaux : Imprimerie générale d'Emile Crugy, 1874.
12. Jackendoff R. *Semantics and Cognition*. — Cambridge : MIT Press, 1983.
13. Keenan E. L. Towards a Universal Definition of 'Subject' // *Subject and Topic* / Ch. N. Li (ed.). — New York : Academic Pr., 1976. P. 303—333.
14. Lakoff G. *The Contemporary Theory of Metaphor // Metaphor and Thought*. 2nd ed. / A. Ortony (ed.). — Cambridge ; New York ; Melbourne : Cambridge Univ. Pr., 1993. P. 202—252.
15. Leeman D. *Les déterminants du nom en français : syntaxe et sémantique*. — Paris : Presses Universitaires de France, 2004.
16. Meulleman M., Paykin K. Weather Verbs Sifted through a Motion Sieve // *Contrastive Linguistics*. 2016. № 5. P. 58—67.
17. Paykin K. *Noms et verbes météorologiques : des matières aux événements : thèse de doctorat*. — Université Lille 3, 2003.
18. Paykin K. Il pleut des idées reçues. NP Expansions of Weather Verbs // *Linguisticae Investigationes*. 2010. № 33.2. P. 253—266.
19. Ruwet N. On Weather Verbs // *Papers from the regional Meetings / Chicago Linguistic Society*. 1986. № 22-1. P. 195—215.
20. Ruwet N. Des expressions météorologiques // *Le Français moderne*. 1990. № 58. P. 43—97.
21. Strnadová J. N1 de N2 : Une diversité formelle et fonctionnelle // *Acta Universitatis Carolinae — Philologica*. 2009. № 2 ; *Romanistica Pragensia XVIII*. 2010. P. 97—109.
22. Talmy L. *Toward a cognitive semantics : 2 vols.* — Cambridge : MIT Pr., 2000.
23. Żołnowska I. Weather as the source domain for metaphorical expressions // *Avant : the Journ. of the Philosophical-Interdisciplinary Vanguard*. 2011. Vol. II. P. 165—179.